

reflexion sur un projet de réutilisation de l'espace prieural, grâce au concours de la municipalité. Les acteurs sont désormais bien en place, sans oublier le département, lui aussi sollicité pour la renaissance de ce patrimoine sensible. Des 1989, le prieuré a été ouvert au public, qui a eu tout le loisir d'admirer les lieux à travers une série d'expositions, dont l'une était consacrée à la marine de Loire.

« Avant une restauration méthodique par les Monuments Historiques, il nous est apparu nécessaire de présenter et d'animer ce lieu, poursuit Alain Braguier, en lui redonnant petit à petit sa véritable identité. Car l'histoire de ce bâtiment est plutôt complexe. Beaucoup de locataires s'y sont succédé. On en a compté jusqu'à cinq ou six... » Avant que la municipalité ne décide courageusement de racheter son principal fleuron architectural, bon nombre de candidats se bousculèrent à la porte du prieuré, y compris des étrangers. Mais Saint-Rémy a compris que le site, classé seulement en 1954, devait devenir un bien communal et un lieu d'animation.

« Nous sommes devant un bâtiment à l'intérêt prodigieux pour appréhender la Renaissance angevine. Sur les quatre-vingts prieurés de l'abbaye Saint-Aubin, c'est celui qui rapportait le plus. Son histoire commence avec Foulques Premier. »

### LES FASTES DE LA RENAISSANCE

Les origines du prieuré de Saint-Rémy-La-Varenne partent de la donation, en l'an 929, de Foulques Premier, dit « le Roux », d'un domaine appartenant alors aux comtes d'Anjou au profit des moines de Saint-Aubin. « Pour l'amour de Dieu et l'espérance du paradis » précise Foulques sur son acte, histoire d'obtenir un ticket pour l'au-delà. Mais le prieuré n'a pas surgi d'un seul coup. Il s'est patiemment bâti. Détruit par les Normands, il est ensuite relevé par les habitants, les marchands, les paysans et les moines. Car les religieux durent eux aussi mettre la main à la besogne tant le domaine était faiblement peuplé. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, la petite communauté de Saint-Rémy commença à s'organiser et le

### Qu'est-ce qu'un prieuré ?

Le prieuré est un centre de vie religieuse et d'administration des domaines le plus souvent pastoraux, comme ce fut le cas à Saint-Rémy-La-Varenne. Il y résidait un nombre restreint de moines. Parfois d'autres oratoires leur appartenaient, comme encore à Saint-Rémy qui avait à son origine le prieuré de Sauge aux Moines (commune de Charcé-Saint-Hellier) et plus tard celui de Montaigu (commune de Chemellier). Les moines assuraient souvent la vie paroissiale quand le prieuré se trouvait au centre du bourg, comme à Saint-Rémy.

Pendant tout le haut Moyen-Age, ce sont eux qui ont pieusement conservé les traditions anciennes en développant aussi les arts, la théologie, en les abritant à l'ombre de leur sanctuaire.

Ce sont les mêmes moines qui - pas toujours de leurs mains - ont défriché les forêts et les landes en les assainissant et irriguant. Ils ont pratiqué une culture intensive. L'hospitalité des moines, leur charité au moment des famines, disettes et grandes maladies, étaient d'un secours réel pour les paysans.

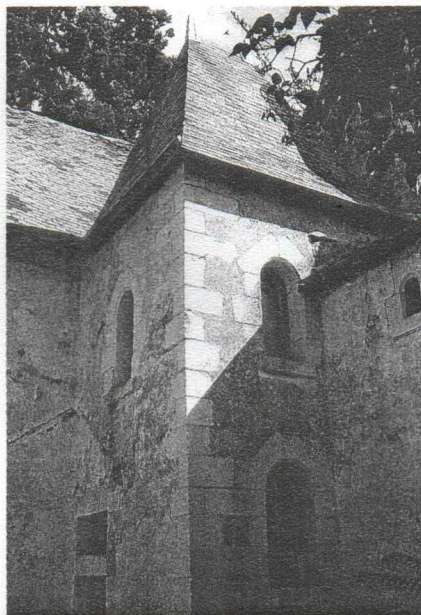
Le prieuré de Saint-Rémy devint au début du XIII<sup>e</sup> siècle le plus riche bénéfice simple de l'Anjou et contribua ainsi à la grandeur de l'abbaye de Saint-Aubin dont il était sous dépendance. C'est ainsi qu'à cette époque, une rente de cent livres devait être versée à Saint-Aubin. Par ailleurs, le prieur devait entretenir l'abbaye mère en « frocs, copulaires, draps de lit, couettes, oreillers, couvertures, bottes et souliers, chausses, robes, étamines, ceintures et couteaux. »

prieuré - qui faisait probablement office à cette époque de grange dîmière - à accroître ses revenus. Et il devint riche. Même très riche.

« Dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, les titulaires du prieuré n'étaient plus choisis parmi de simples moines, mais parmi des gens de qualité et d'import-

qui en reverse une partie à l'abbaye marque un tournant. C'est dans ces périodes que les prieurés sont reconstruits. Le logis du prieur devient un véritable et élégant manoir qui régit tout un domaine agricole. C'est aussi à cette époque faste que le roi de France Philippe VI de Valois séjourne au logis prieural et y signe une ordonnance en faveur des habitants et des écoliers d'Angers, au mois d'août 1329. Malgré les troubles et les ravages dus à la lutte contre les Anglais et qui touche la région, la prospérité du prieuré dure. Il fait respecter ses droits. »

Le prieur est même un intouchable. Autorisé à prendre du bois de chauffage dans la forêt de Beaufort, il est sous la protection du monarque, qui fait défense à quiconque de troubler le domaine de Saint-Rémy dans la jouissance de deux cents arpents en cette forêt voisine. Pourtant, la fin du XIV<sup>e</sup> siècle est plutôt tragique pour les Angevins, assommés par les raids incessants des Anglais, terrorisés par les « écorcheurs », volés par les routiers et les multiples gueux qui dévastent alors les campagnes. Et par-dessus le marché, la peste s'en mêle. Elle sévira pendant onze mois avec sa sinistre âme damnée : la famine. Il faut attendre le



tance notoire. Cette concession d'un bénéfice à un prieur régulier ou laïc



Le changement de style des ha-  
tudes prieurales se lit aisément de  
jours dans l'architecture de l'édifice  
les deux façades joliment percées  
leurs fenêtres à fronton carré surm-  
tées d'un pignon très ouvragé, le co-  
de logis ouest couronné d'un élég-  
crénelage tréflé et orné de la sculpt-  
d'un animal qui évoque à la fois le f-  
con ou le geai. Explication ? On pe-  
qu'il pourrait rappeler simpleme-  
comme le suggère Célestin Port,  
nom du prieur : M. Legeay. De ce  
même période doivent dater les bus-  
qui saillent des murs, une femme  
deux hommes en costumes du XV  
siècle.

XVI<sup>e</sup>

Plus tard, ce furent les Saint-Offar  
qui recevaient fastueusement les gra-  
seigneurs de la région. Nous étie-  
bien loin de l'esprit des moines be-  
gneux de l'origine. Le prieuré,  
XVII<sup>e</sup> siècle, percevait pas moins  
sept mille livres de rente. Et la just-  
du prieur était redoutée. Quant à  
relations qu'il entretenait avec les vi-  
geois, elles n'étaient guère marqu-  
par la cordialité. Le prieur ne manq-  
pas de guerroyer avec ses voisins p-  
asseoir sa puissance, et la tutelle  
l'abbaye de Saint-Aubin s'était fort d-  
tendue, se bornant à une redevan-  
annuelle.

« Modeste par son importance re-  
gieuse qui ne dépasse pas le ca-  
local, indique Alain Braguier en gu-  
de conclusion, mais brillante par  
richesse et par l'éclat temporel que  
donnèrent de grands prieurs, le prie-  
bénédictin de Saint-Rémy-la-Vare-  
acquit une notoriété importante

XV<sup>e</sup> siècle pour que le Duché d'Anjou,  
rattaché définitivement à la couronne,  
vive enfin des jours de paix et de prospé-  
rité. L'Anjou vit sa renaissance. Le  
prieuré de Saint-Rémy va, lui aussi, en-  
prendre définitivement les empreintes,  
encore admirablement visibles aujour-  
d'hui.

« *gnearial* ». C'est à ce moment que le  
prieuré prend l'appellation dans les  
documents officiels de "chatellenie" et  
le prieur de "seigneur" ; celui-ci est à  
la fois abbé, châtelain et le cas échéant  
homme de guerre. »

### SEPT MILLE LIVRES DE RENTE

« Le caractère même du prieuré va  
subir de profonds changements, note  
Alain Braguier. Alors qu'au cours des  
siècles précédents, la vie proprement  
monastique, la prière, le recours aux  
malades, l'accueil des hôtes de pas-  
sage, de toutes conditions, consti-  
tuaient le principal soin du prieur et  
des frères, sous l'influence des idées  
nouvelles et du relâchement des mœurs,  
les nouveaux titulaires donneront  
la primauté à la qualité de "fief sei-



Des mystérieux bustes jaillissent du mur